



TEST DE SOCIOLOGIE

1^{ère} année

12/12/2017

V. Mandinaud et J. Miranda

2h

Sans document

Pas de sortie autorisée avant la fin de l'épreuve

Question de cours : 8 points

Définissez ce qu'est un paradigme. Donnez des exemples de paradigmes qui traversent les sciences sociales et la sociologie en particulier. Précisez les auteurs et concepts clefs.

Travail sur document : 12 points

- ¶ Après avoir caractérisé le document ci-joint, produisez un court résumé du texte de façon à mettre en exergue les enjeux qu'il soulève (4 points)
- ¶ Mobilisez les éléments vus en cours pour produire un commentaire argumenté visant à mettre en perspective l'intérêt et les limites de la mise en scène journalistique de cette « dispute » sociologique (8 points)

SOCIOLOGIE - ANALYSE DOCUMENTAIRE

La guerre des sociologues aura-t-elle lieu ?

Par Jean-Marie Durand

Dans un pamphlet assumé, "Le Danger sociologique", Gérard Bronner et Etienne Géhin attaquent de front la tradition déterministe des sciences sociales : à savoir les fondements mêmes de la sociologie. Un essai controversé qui rallume une vieille guerre de tranchées entre des courants de plus en plus irréconciliables.

Qu'est-ce qui pousse les individus à faire ce qu'ils font, à penser ce qu'ils pensent, à dire ou taire ce qu'ils ne savent pas eux-mêmes ? Quelle est la force qui conduit les individus à croire, aimer ou agir ? Ces questions agitent les sciences sociales en même temps qu'elles les définissent depuis la fin du XIX^e siècle, ce moment historique où Emile Durkheim tenta de dénaturer la connaissance du monde social avec un livre clé *Le Suicide*, paru en 1897. Depuis sa constitution comme science humaine d'excellence, la sociologie n'a pourtant jamais cessé de susciter des critiques, à la fois externes et internes, portant autant sur ses méthodes d'analyse que sur ses prétentions à éclairer les fondements des actions humaines.

Le nouveau pamphlet écrit par les sociologues Gérard Bronner et Etienne Géhin, *Le Danger sociologique*, prolonge de ce point de vue une très longue histoire, sans renouveler vraiment ses enjeux, puisqu'il s'attarde sur la querelle ritualisée entre les tenants du déterminisme social et ceux qui défendent l'idée d'une autonomie individuelle.

La vieille querelle entre Durkheim et Weber

De manière caricaturale, cette opposition classique entre le holisme et l'individualisme méthodologique est ici remise en jeu, ce qui confère aux lecteurs vaguement expérimentés l'étrange impression de réentendre les arguments qui divisent depuis toujours, comme une éternelle guerre de tranchées, les divers bataillons de sociologues irréconciliables. Toutes les générations d'étudiants en sociologie depuis au moins quarante ans ont été biberonnées à cette querelle entre Durkheim et Weber, entre le déterminisme social et les affinités électives, entre le holisme et l'individualisme.

Comme si cette ligne de séparation restait aussi tenace, alors même qu'elle a pourtant été dépassée par les sociologues contemporains dans leur ensemble, lucides sur le fait qu'on peut associer Durkheim et Weber dans une même enquête, quels que soient les dosages que chacun fait entre deux modes d'approche distincts et complémentaires. L'un n'exclut évidemment pas l'autre ; toute la sociologie d'aujourd'hui a intégré les intuitions décisives des deux pères de la discipline.

Pour autant, par-delà ce constat d'une absence d'enjeu vraiment inédit, on peut au moins reconnaître au livre de Bronner et Géhin le mérite de constituer un symptôme éclairant d'une ambiance délétère, anti-sociologique, anti-progressiste, qui caractérise notre moment présent. Il suffit de prendre la mesure des attaques répétées dont la sociologie est l'objet depuis plusieurs années pour voir dans cette nouvelle charge l'indice d'une hargne tenace. De Philippe Val et sa féroce attaque contre le "sociologisme" à Manuel Valls et sa fameuse phrase "*expliquer, c'est déjà vouloir un peu excuser*", jusqu'à la querelle récente autour du livre de Nathalie Heinich sur les valeurs, jugé réactionnaire par quelques collègues, le débat public semble pour le moins tendu dès qu'on parle de sociologie.

Se déchirant en son sein, se faisant insulter en dehors d'elle, la discipline bat de l'aile. Exemple édifiant de cette volonté d'éradication des sciences sociales : au Japon, le ministre de l'Education invitait récemment à interrompre l'enseignement de la sociologie afin de favoriser les disciplines qui servent mieux les besoins de la société.

Un discrédit généralisé

On pourrait certes voir dans ce discrédit généralisé le signe d'une crise intellectuelle de la sociologie en général, dont beaucoup de productions échouent à stimuler intensément la réflexion sur la société aujourd'hui. Dans un bel essai paru récemment, *Socialisme et sociologie* (Ehess), Bruno Karsenti et Cyril Lemieux soulignent que les sciences sociales échouent à reconnaître "la perspective qui justifie leur démarche commune et leur fonction sociale", en notant que la majorité des sociologues rejettent désormais les principes qui ont fait naître leur discipline, comme l'historicisation du lien entre Etat et justice sociale ou la démocratisation de l'Etat. Mais, par-delà la crise structurelle de la sociologie comme discipline, liée à la crise du socialisme selon Karsenti et Lemieux, le pamphlet de Bronner et Géhin traduit surtout la vigueur d'une querelle autant politique qu'épistémologique au cœur de la discipline, mais aussi au cœur de la société dans son ensemble.

A rebours des théories du déterminisme social, postulant que les individus ignorent les vraies raisons de leurs actions sociales, puisque celles-ci sont causées par les dispositions incorporées au cours de leur socialisation sous forme d'habitus dont ils n'ont pas conscience, les auteurs estiment que "les progrès de la neurobiologie et des sciences cognitives ne permettent plus aux sociologues de tout ignorer des ressources d'un organe qui est le moyen de la pensée, de l'intelligence, de l'inventivité, du choix, et par là, d'un certain libre arbitre".

Bourdieu comme cible

Pour eux, on ne peut pas expliquer un fait social sans comprendre les raisons des actions dont il est le produit. Alors que la sociologie (sur)déterministe décrit l'acteur social comme un être dont les conduites s'expliquent par les structures cachées, la sociologie analytique (de Weber à Boudon), dont ils se réclament, "n'a pas la faiblesse d'ignorer ce qui se passe dans la tête des acteurs sociaux".

Evidemment, sans surprise, la cible privilégiée des pamphléaires est à nouveau Pierre Bourdieu, auquel il est reproché ses "dogmes", comme celui qui prescrit aux sociologues de se couper du sens commun en opposant à la sociologie spontanée "la résistance organisée d'une théorie de la connaissance du social dont les principes contredisent point par point les présupposés de la philosophie première du social".

Pour Bronner et Géhin, la sociologie bourdieusienne, héritée de Durkheim, "dérive du côté de l'idéologie parce qu'elle fait d'une idée vraie dans certaines conditions une idée inconditionnellement vraie". Le danger sociologique se joue selon eux dans cette manière qu'auraient les sociologues déterministes de définir l'acteur social moins comme un acteur que comme un agent dont les actions sont des comportements bien plus que des conduites, "attendu que celles-ci sont le plus souvent à l'insu de leur auteur les effets des forces sociales qui s'exercent sur lui".

Contre cette idée des contraintes intériorisées, contre cette volonté de dénaturer le monde social, Bronner et Géhin préfèrent s'éloigner des fondements mêmes de leur discipline pour mettre en avant les "progrès des neurosciences et de l'imagerie cérébrale". "La simple observation de notre vie mentale

Quelques
Cependant
et tout

les
réputable

mission, de l'administration

montre qu'elle s'accompagne à chaque instant de rétro-jugements qui nous permettent de revenir sur une ligne de décision, d'action ou même d'attention", observent-ils, convaincus que la plasticité intellectuelle, le pouvoir de mettre en sourdine certaines routines, d'en choisir d'autres, et de revenir sur un raisonnement ou sur une préférence, change tout dans la manière d'interpréter les faits sociaux.

Directement ciblé dans le livre, le sociologue Geoffroy de Lagasnerie a réagi en estimant que le geste de Bronner et Géhin était déjà "connu". "C'est le même que celui qui est accompli contre la pensée structurale (Lévi-Strauss), la théorie critique (Foucault) et la sociologie de la domination (Bourdieu) au nom d'une idéologie du sujet et de l'acteur depuis 40 ans", écrit-il sur son blog.

Retournant l'argument des deux auteurs, selon lequel la science vaut mieux que l'idéologie, Lagasnerie dénonce un "travestissement total du sens des mots": "Comment peut-on associer l'idée de causalité et de déterminisme à l'idéologie et l'opposer à la science alors que l'idée même de science suppose les notions de causalité et de détermination ? Comment peut-on présenter comme un danger pour la sociologie la démarche qui adhère à l'idée d'entité collective, de fait social, de structures, etc., alors que ces notions forment la base de l'idée même de sociologie ?"

Pour l'auteur de *Juger et de Penser dans un monde mauvais*, "le refus de l'objectivation des structures sociales inconscientes qui s'emparent de nous et nous déterminent à être ce que nous sommes immunisent celles-ci contre la critique et empêchent toute action transformatrice de ce qui est". A cette réaction implacable de Geoffroy de Lagasnerie, il est probable que d'autres sociologues vont prochainement densifier le débat, sachant le livre invite forcément à la réactivation d'une querelle ritualisée.

Si celle-ci renvoie, comme on l'a dit, à des positions fondatrices de la sociologie elle-même, elle prend aussi une tournure plus contemporaine, en ce qu'elle reflète des divisions politiques profondes. Ce qui se joue dans cette querelle épistémologique, c'est aussi la question de savoir si le savoir sociologique peut résister à l'opération de dépolitisation dont il est l'objet dans le cadre d'une idéologie conservatrice de plus en plus présente.

L'argument de la neutralité axiologique (Weber) autorise-t-il à s'extraire de la volonté de transformer la société, par le biais de la connaissance du monde social ? C'est par les modes de questionnement, plus que par les questions ou les descriptions neutres, que la sociologie peut être à la fois une pratique de connaissance et une pratique déstabilisatrice de l'ordre social violent.

A cette exigence, Bronner et Géhin ne veulent pas se tenir, parce qu'ils n'y croient pas. Le danger est pour eux ce que le combat est pour d'autres. Plutôt que l'échec à penser le monde social à cause d'un trop plein d'idéologie, le vrai danger sociologique ne réside-t-il pas au fond dans la part de scandale qu'il induit, en dénaturant le monde social et en déconstruisant les opinions reçues ? La guerre, déclarée depuis longtemps, n'est pas prête de s'achever au cœur du champ fracturé de la sociologie.

Source : Article web les Inrockuptibles – 05/10/2017

<http://mobile.lesinrocks.com/2017/10/05/idees/la-guerre-des-sociologues-aura-t-elle-lieu-11994027/>